

Rendez-vous avec le renard

Rites : Études et perspectives critiques

III

Rédacteur en chef

Ângelo CARDITA
Université Laval

Comité scientifique

Adriane RODOLPHO
Universidade Federal de Pelotas

Alexandre EYRIES
Université de Bourgogne Franche-Comté

Alfredo TEIXEIRA
Universidade Católica Portuguesa

Bértold SALAS-MURILLO
Universidad de Costa Rica

Bernard GAGNON
Université du Québec à Rimouski

Erick CAPKO
Université de Lorraine

Olivier BAUER
Université de Lausanne

Pascal LARDELLIER
Université de Bourgogne

Pietro SCARDUELLI
Università del Piemonte Orientale

Raymond LEMIEUX
Université Laval

Conseiller anglophone

Ronald GRIMES
Wilfrid Laurier University

Rendez-vous avec le renard

Rites : Études et perspectives critiques



Qu'est-ce qu'un rite? Dit le petit prince.
C'est quelque chose de trop oublié, dit le renard.
ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince*

La collection se veut un forum francophone international et multidisciplinaire. Elle accueille et rend publics des travaux de recherche et des essais critiques dans le domaine des études rituelles. Les rites sont des faits anthropologiques, culturels et sociaux, repérables selon des points de vue multiples, structurant des expériences humaines et engageant les visions du monde qui y sont à l'oeuvre. Ils concernent donc à la fois l'histoire des collectivités qui les pratiquent, leur actualité et leur devenir. Par sa visée critique, la collection entend fournir des outils pour en évaluer les fécondités et les limites, des divers points de vue des approches théologiques et scientifiques qui peuvent les concerner. Cette collection entend faire progresser la recherche scientifique et le savoir critique concernant les rites qui imprègnent l'humanité.

« ENTRE » LES RITES ET LES MEDIA, DEUX AXES DE PERTINENCE

Sous la direction de

ÂNGELO CARDITA, BÉRTOLD SALAS-MURILLO

Apports de

**STEFAN BELDERBOS, MONIA BOUSNINA, ERICK CAKPO
ÂNGELO CARDITA, GERMAN A. DUARTE, ANNICK GIRARD,
RONALD L. GRIMES, MOHAND MECHAOUR, BÉRTOLD SALAS-MURILLO**





ISBN
979-12-218-0533-8

PREMIÈRE ÉDITION
ROMA 12 DÉCEMBRE 2022

SOMMAIRE

- 9 Des matériaux et des passages : les rites et l'intermédialité
Bértold SALAS-MURILLO
- 33 Les études rituelles dans l'espace intermédial
Ronald L. GRIMES
- 61 Extase, ou la condition médiatique contemporaine
German A. DUARTE
- 83 La performativité de l'intermédialité dans le rite
Ângelo CARDITA
- 115 La fonction médiatrice du rite : tension et transformation
dans *Ixcánul* (2015), de Jayro Bustamante
Bértold SALAS-MURILLO
- 139 Travestissement sonore intermédial et rituels de la parodie
musicale filmique en ligne
Annick GIRARD

8 *Sommaire*

- 155 De l'œuvre esthétique au rite religieux : l'art performatif
intégré à la liturgie
Stefan BELDERBOS
- 183 Yennayer : l'officialisation du Nouvel An amazigh et ses
effets médiatiques
Mohand MECHAOUR
- 199 Intermédialité et médiation du corps dans le rite funéraire
dit « interrogatoire du mort » en Afrique subsaharienne
Erick CAKPO
- 221 Le Mausolée du *Wali Saleh* (le Saint) « *Sidi El Khier* »,
un espace médiateur entre le monde profane et le monde
sacré
Monia BOUSNINA
- 237 Rites et intermédialité : « entre » deux axes de pertinence
Ângelo CARDITA
- 275 Les auteurs

DES MATÉRIAUX ET DES PASSAGES : LES RITES ET L'INTERMÉDIALITÉ

Bértold SALAS-MURILLO

Un postulat, qui en principe paraît insolite, se trouve à l'origine de cet ouvrage : la rencontre des études intermédiales et rituelles. Assurément, l'intermédiaire – tout comme le médial ou le médiatique qui font référence au monde des *media*⁽¹⁾ – se relie à la modernité, avec ses moyens technologiques au service de la communication, alors que le rite est principalement considéré comme une pratique de la pré-modernité, du monde de la tradition. La publication de ce volume reflète la volonté des auteurs de rendre moins étonnante l'association des notions de rite et de *medium*, dans l'analyse de pratiques et de phénomènes contemporains. De la liturgie aux rites funéraires, en passant par la recherche ethnographique et l'analyse de vidéos sur YouTube, des objets disparates sont assemblés et examinés sous une perspective ouverte aux croisements disciplinaires.

(1) Dans ce volume, lorsque nous faisons référence à une entité permettant une transmission, nous employons le terme latin *medium* (*media*, au pluriel). Cependant, si nous faisons référence à une institution de communication de masse, nous utilisons souvent l'expression anglaise *Mass Media*.

Le présent ouvrage découle du colloque « Rites et intermédialité », réalisé dans le cadre du 86^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), à l'Université du Québec à Chicoutimi, en mai 2018; plusieurs chapitres (en outre, ceux de Cakpo, Cardita, Salas-Murillo ou Bousnina) y ont été présentés.

En plus d'aborder des thématiques et interrogations « anciennes » ou « classiques », à propos des liturgies chrétiennes, des *mass media* ou, tout simplement, de la délimitation des traits du rite ou de la médiation, les auteurs soulèvent de nouvelles questions : quelle est la relation entre le rite et les *media*? Le rite attire-t-il les *media*? Les *media* envahissent-ils le rite? Dans quelle mesure pouvons-nous faire référence à une médialisation des rites, voire même à une ritualisation des pratiques médiatiques? Quels sont les effets de ces médialisations et de ces ritualisations?

Les études ici réunies se laissent guider par l'intuition que le rite peut être conçu comme une activité médiale – susceptible d'être examinée selon ce qui a été désigné comme « l'axe de pertinence intermédiaire », de la même façon que les événements médiatiques peuvent être lus comme pratiques rituelles. Pouvons-nous alors parler d'un « axe de pertinence rituelle »? Cela suppose évidemment une approche interdisciplinaire. Cet ouvrage fait en effet converger plusieurs champs de recherche et principalement ceux du rite et du *medium*. Ces deux domaines sont, à leurs tours, territoires de convergence. Comme les chapitres de Ronald Grimes, Ângelo Cardita et Erick Cakpo le démontrent, les études rituelles dialoguent et puisent abondamment dans l'anthropologie, la théologie, les études de la religion, et même dans la recherche sur le corps ou la performativité. Quant aux études sur

les médiations, comme celles de German Duarte, Stefan Belderbos, Annick Girard, Bértold Salas-Murillo, Monia Bousnina ou Mohand Mechaour, elles croisent leurs chemins avec des recherches ayant pour objectif une opération de transmission, comme la littérature, les arts, les représentations scéniques ou les *mass media*. Les différents chapitres de ce collectif explorent ainsi dans un territoire de convergences. Un facteur enrichit l'approche : la notion d'intermédialité, développée au sein des expressions artistiques d'avant-garde des années 1960 et reprise promptement par la recherche académique.

Alors que « Rites et intermédialité : "entre" deux axes de pertinence », écrit par Ângelo Cardita, étudie les conditions d'un axe de pertinence rituelle, y incluant les débats au sujet des *media* et des pratiques de communication, cette introduction, au-delà de présenter les contenus du volume, a pour objectif de cerner quelques éléments de la pensée intermédiaire, offrant un échantillon d'illustrations de l'axe de pertinence intermédiaire. Du fait même qu'au fur et à mesure que des notions, des dialogues et des auteurs y sont présentés, l'introduction les met en relation avec les réflexions développées dans les différents chapitres de l'ouvrage.

1. Le milieu médiatique

La notion d'« intermédialité » renvoie à deux approches différentes. D'une part, l'intermédialité est, à la fois, un ensemble de phénomènes surgissant au sein des *media* et les configurations ayant rendu possibles ces événements. Cet ensemble d'agencements médiatiques inclut les figures

produites par les *media* dans leurs croisements (les pratiques intermédiales, comme les parodies musicales examinées par Girard dans son étude, « Travestissement sonore intermédiaire et rituels de la parodie musicale filmique en ligne »). D'autre part, l'intermédialité s'est constituée comme une catégorie critique pour l'analyse de ces produits ou configurations médiatiques : c'est ce que nous appelons l'axe de pertinence intermédiaire, avec lequel nous approchons de toutes sortes de médiations, pratiques rituelles incluses (dont les textes de Grimes, Belderbos et Cakpo et les deux de Cardita).

L'intermédialité apparaît comme une perspective d'analyse qui permet d'apporter une réponse à la croissante hybridation des pratiques médiatiques, un processus qui a également touché les pratiques rituelles. Ces hybridations se développent, à leur tour, dans un contexte déjà caractérisé par les médiations. Depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, la photographie et la technologie graphique, puis le cinéma, la radiodiffusion, les diverses formes du téléphone, la télévision et Internet, ont joué un rôle déterminant dans les processus sociaux et politiques, les échanges culturels et économiques et même dans la constitution des connaissances et des sensibilités. Tout *medium* opère simultanément comme un appareil de transmission et comme le prolongement d'un outillage mental : tel est le paradoxe mis en évidence par Marshall McLuhan dans sa célèbre phrase : « *the Medium is the Message* »⁽²⁾. Les *media* déterminent les rapports temporels et spatiaux, la perception du

(2) M. McLuhan, *Understanding Media. The Extensions of Man*, MIT, Massachusetts 1994 (orig. 1964). « The medium is the message » est le titre du premier chapitre de cette œuvre charnière de la recherche médiatique. La pensée de McLuhan est antérieure au développement de la recherche dite intermédiaire, mais se trouve parmi ses principaux référents.

corps, les formes de présentation et de représentation, les stratégies dramaturgiques, les principes de structuration et de mise en place de mots, images et sons, et enfin, les façons de percevoir et de générer du sens.

Comme tous les phénomènes humains, les rites font partie de ce nouveau contexte intermédial : autant ceux qui sont, à proprement parler, institutionnalisés (comme la liturgie ou les funérailles), que les pratiques sociales manifestant des traits rituels (la régularité, la formalité, la spécificité langagière, l'épaisseur symbolique, le rapport au sacré) et pouvant être intégrées à un axe de pertinence rituelle⁽³⁾. Les rites, institutionnalisés ou non, rattachent leurs pratiquants à la communauté⁽⁴⁾. C'est un aspect qui les relie à l'activité médiatique, aussi déterminante pour la construction des identités que pour le vivre ensemble (à cet égard, voir l'étude sur le nouvel an berbère).

Souvent, les pratiques artistiques, conçues pour la rencontre des subjectivités, mais rattachées à la matière et au tangible, rendent compte de ce contexte d'échanges et de mélanges médiatiques. C'est ainsi que la notion d'intermédialité fut introduite par Dick Higgins (1938-1998) dans les années 1960, empruntant le terme au poète Samuel Coleridge (1772-1834) dans le but de nommer une création traversant différents *media*. En 1966, Higgins a publié

(3) Pour approfondir la question des rites contemporains : M. SEGALÉN, *Ritos y rituales contemporáneos*, Alianza, Madrid 2014 (orig. fr. 1998). R. GRIMES - U. HUESKEN - U. SIMON - E. VENBREUX (éd.), *Ritual, Media, and Conflict*, Oxford University Press, New York 2011. R. GRIMES, *The Craft of Ritual Studies*, Oxford University Press, New York 2014. P. STEWART - A. STRATHERN (éd.), *Ritual. Key Concepts in Religion*, Bloomsbury, London - New York 2014. D. JEFFREY - Â. CARDITA (éd.), *La fabrication des rites*, Presses de l'Université Laval, Québec 2015.

(4) Sur la notion de *communitas*, cf. V. TURNER, *The Ritual Process. Structure and Anti-Structure*, AldineTransaction, New York 2008 (orig. 1969).

une sorte de manifeste intermédial, « The Intermedia Essay », selon lequel l'intermédialité est une possibilité pour les artistes d'exprimer leur créativité⁽⁵⁾. L'étude « De l'œuvre esthétique au rite religieux : l'art performatif intégré à la liturgie », de Belderbos, montre l'importance des intuitions d'Higgins, lorsque le chercheur récupère ce manifeste pour examiner son propre travail.

Dans les années 1980, le terme est passé de la pratique artistique à la recherche scientifique, et a été refaçonné comme outil théorique et méthodologique au sein des études médiatiques allemandes (les *Medienwissenschaften*), provoquant un déplacement de l'intérêt des chercheurs des *media* isolés vers les relations entre eux⁽⁶⁾. L'intermédialité a ainsi contribué à identifier le *medium* comme une « série culturelle » faisant partie d'un ensemble de dispositions institutionnelles. Les premières études intermédiales ont abouti à une généalogie des *media* qui reconnaissait les échanges entre ces dispositions et fondaient leur analyse sur la matérialité de toute production culturelle et scientifique, ainsi que sur les techniques et les technologies impliquées dans cette production.

Dans ce contexte de recherche, des auteurs tels que Bolter et Grusin⁽⁷⁾ ou Marion et Gaudreault⁽⁸⁾ ont examiné

(5) D. HIGGINS, « Intermedia », *Leonardo*, 34 : 1 (2001), en ligne : <http://www.jstor.org/stable/1576984> (consulté le 19 janvier 2021).

(6) J.-M. LARRUE, « De l'intermédialité à l'excommunication », *Cahiers d'Études Germaniques* [en ligne], 79 (2020), en ligne : <http://journals.openedition.org/ceg/12226>.

(7) J. BOLTHER - R. GRUSIN, *Remediation. Understanding New Media*, MIT Press, Massachusetts 1999.

(8) A. GAUDREULT - P. MARION, « Un média naît toujours deux fois... », *Sociétés et représentations*, 2 (2000), p. 21-36. « Cinéma et généalogie des médias », *Médiamorphoses*, 16 (2006), p. 24-30. *La fin du cinéma? Un média en crise à l'ère du numérique*, Armand Colin, Paris 2013.

les opérations de transformation, mixage et recyclage à l'intérieur des pratiques médiatiques, lesquelles sont devenues encore plus complexes depuis l'essor de la technologie numérique et d'Internet. La reconnaissance de cette sorte d'opération a suscité la révision de l'histoire des techniques et des *media*. Même si les études intermédiales suivent la trace de la « révolution numérique », elles actualisent la compréhension de phénomènes aussi anciens que l'alphabet ou que les pratiques artistiques de l'Antiquité, à la lumière de la dynamique intermédiaire. De cette façon, l'intermédialité suggère moins de nouveaux problèmes que de nouvelles manières de les considérer.

Les études « Les études rituelles dans l'espace intermédiaire », de Grimes, et « La performativité de l'intermédialité dans le rite », de Cardita, exemplifient ce changement de perspective, ainsi que le retour aux pratiques antérieures à l'essor numérique et leur confluence avec les nouvelles technologies. Grimes fait référence à un « espace intermédiaire » et examine autant la médialisation des rites (à partir de ses propres vidéos) que la ritualisation des objets médiatiques (comme des photographies). L'auteur fait ressortir les traits intersensoriels et intermédiaux du rite pour les mettre en relation avec les *Performances Studies*. Ce courant théorique apparaît également dans le chapitre de Belderbos, déjà mentionné, ainsi que dans celui d'Angelo Cardita, qui fait spécifiquement référence aux contributions de l'intermédialiste Chiel Kattenbelt. Dans son premier texte, Cardita propose une conversation à trois voix pour examiner les matérialisations contemporaines de la liturgie chrétienne : en plus de Kattenbelt, il fait appel à McLuhan, théoricien du *medium*, et à Giorgio Bonaccorso, théologien liturgique. Dans « Rites et intermédialité : "entre"

deux axes de pertinence », Cardita examine le rôle des rites au sein d'un contexte caractérisé par les pratiques médiatiques et communicatives, à partir de théories aussi diverses que celles de Jürgen Habermas, Roy Rappaport, Stig Hjarvard et Nick Couldry (qui propose la notion de « Media Ritual »).

Au même moment où l'intermédialité menait les études médiatiques vers de nouveaux chemins, les études interartistiques (dont les *visual culture studies*, la littérature comparée et le comparatisme artistique), qui s'intéressent aux échanges entre la littérature, l'image et la musique, ont commencé à être fréquemment nommées intermédiales⁽⁹⁾. Ces études examinent les processus de métamorphose dans l'œuvre (l'adaptation, l'hybridation, la transformation, le recyclage) et les espaces de dialogue qu'ils ouvrent. Selon Walter Moser, un auteur qui représente ce courant, l'esthétique revient, avec ces rencontres, à son origine comme discipline (l'« äesthesis ») pour entreprendre l'analyse de la perception et de la sensorialité, telle que l'avait conçue Alexander Baumgarten (1714-1762)⁽¹⁰⁾. En effet, l'approche intermédiaire relie à la fois l'expression, la perception et l'expérience, trois dimensions présentes dans les pratiques rituelles. Cette approche a été associée au sensoriel et au performatif, au même rang de l'acte d'énonciation ou de production du sens et à la matérialité qui les rend possibles.

(9) Rajewsky considère que la timide réception de la recherche intermédiaire aux États-Unis est due à l'existence, depuis les années 1950, des *interart Studies*, un domaine de la littérature comparée, promu, à l'origine, sous le nom de *Literature and the Other Arts*. I. RAJEWSKY, « Le terme d'intermédialité en ébullition : 25 ans de débat », dans C. FISCHER - A. DEBROSSE, *Intermédialités*, Lucie, Nîmes 2015, p. 22.

(10) W. MOSER, « "Puissance baroque" dans les nouveaux médias. À propos de *Prospero's Books* de Peter Greenaway », *Cinéma*, 10 : 2-3 (2000), p. 39-63.

Pour Méchoulan, l'intermédialité est « le résultat d'interactions avec des ensembles théoriques et avec des pratiques critiques qui, à des titres divers, mettent de l'avant les relations plus que les substances »⁽¹¹⁾. Son avènement est lié à la condition contemporaine de l'intermédialisation des pratiques de signification et de communication, et trouve ses bases dans la thèse de McLuhan, selon laquelle le « sensible » (le *medium*, les signifiants, les formes) détermine l'« intelligible » (le message, les signifiés, le fond). Cela fait partie, à son tour, d'un nouveau paradigme en sciences humaines « allant de la textualité à la matérialité »⁽¹²⁾.

2. Les bornes d'une pensée ouverte

La démarche proposée dans ce recueil est pleine de convergences et implique de cerner les traits de la pensée intermédiaire, afin de les relier aux études rituelles. Il convient de souligner que l'intermédiaire et l'intermédialité sont devenus des termes généraux pour désigner les phénomènes arrivant dans les *media*, dans leurs zones limitrophes et relationnelles. Rajewsky explique que la notion d'intermédialité s'est établie, dès le début, comme un *termine-ombrello*, dans le sens proposé par Umberto Eco : « un “terme parapluie”, utilisé toujours différemment, justifié par des approches théoriques diverses et sous lequel on range une multitude d'objets, de problématiques et d'objectifs de recherche (*Erkenntnisinteressen*) hétérogènes »⁽¹³⁾. Rajewsky relève l'inquiétude de certains chercheurs qui, vis-à-vis de cette pluralité, réclament une clarification de la notion

(11) É. MÉCHOULAN, « Intermédialité : ressemblances de famille », *Intermédialités*, 16 (2010), p. 233.

(12) J.E. MÜLLER, « Vers l'intermédialité », *Médiamorphoses*, 16 (2006), p. 101.

(13) RAJEWSKY, « Le terme d'intermédialité en ébullition », p. 28.

d'intermédialité. Depuis les années 1990, le débat a tourné en boucle : « chaque tentative prégnante et en elle-même consistante de précision terminologique et conceptuelle, en rajoute aux autres, de telle sorte à ce que, en considérant le problème dans son ensemble, c'est justement *en* tentant de clarifier le concept que l'on ajoute à la confusion qui règne autour de la notion »⁽¹⁴⁾. C'est la raison pour laquelle certains chercheurs sont réticents à établir définitivement les contenus théoriques et méthodologiques impliqués dans les études intermédiales. L'hétérogénéité des perspectives n'est pas la seule raison d'éluider l'exercice de la définition : l'objet à étudier est, lui-même, mouvant et difficile à saisir. Toujours au début de la troisième décennie du XXI^e siècle, François Guiyoba reconnaît la même difficulté à offrir une théorie comprenant les différentes propositions dites intermédiales⁽¹⁵⁾.

Rajewsky considère deux options face à ce dilemme terminologique et conceptuel : d'un côté, éviter le « terme parapluie » en limitant ce à quoi il peut faire référence. Cependant, une telle restriction est incompatible avec la réalité dynamique du débat. D'un autre côté, l'auteure soutient qu'accepter la condition de parapluie impliquerait de mettre, côte à côte, différentes caractéristiques de l'intermédiaire qui ne s'accordent pas nécessairement. Il semble que l'auteure penche plutôt pour cette deuxième option, celle « de ne pas opposer les différents concepts d'intermédialité en circulation, mais de les laisser exister les uns à côté des autres ou de les rapporter les uns aux autres pour les “penser ensemble” »⁽¹⁶⁾. Ce recueil souhaite illustrer cette possibilité de circulation et ce

(14) RAJEWSKY, « Le terme d'intermédialité en ébullition », p. 25.

(15) F. GUIYوبا, « Propositions pour une théorie générale de l'intermédialité », dans A. JIATSA JOKENG *et al.* (éd.), *Intermédialité. Pratiques actuelles et perspectives théoriques*, Lucie, Nîmes 2020, p. 323.

(16) I. RAJEWSKY, « Le terme d'intermédialité en ébullition », p. 44.

« penser ensemble » de définitions différentes. Que l'on compare, à titre d'exemple, les appareils théoriques employés par Cardita, Belderbos et Mechaour dans leurs études.

Dès le début du XX^{ème} siècle, les *media*, habilités par les avancements technologiques, ont révélé des dimensions que la *litéracie* du *logos* avait refoulées. L'intermédialité, autant théorique que pratique, fait partie de ce système épistémologique renouvelé qui questionne les sciences humaines en faisant ressortir l'importance de la perception, de l'expérience et de la technique. Dans une conférence à l'origine de la fondation du Centre de Recherches Intermédiales sur les arts, les lettres et les techniques (CRIALT), de l'Université de Montréal, Mariniello a proposé cette définition de l'intermédialité :

On entend l'intermédialité comme hétérogénéité; comme conjonction de plusieurs systèmes de communications et de représentations; comme recyclage dans une pratique médiatique, le cinéma, par exemple, d'autres pratiques médiatiques, la bande dessinée, l'Opéra comique, etc.; comme convergence de plusieurs médias; comme interaction entre médias; comme emprunt; comme interaction de différents supports; comme intégration d'une pratique avec d'autres; comme adaptation; comme assimilation progressive de procédés variés; comme flux d'expériences sensorielles et esthétiques plutôt qu'interaction entre textes clos; comme faisceau de liens entre médias; comme événement des relations médiatiques variables entre les médias.⁽¹⁷⁾

(17) S. MARINIELLO, « Médiation et intermédialité », Colloque du CRI, 2 mars 1999. Voir aussi, en ligne : <http://cri.histart.umontreal.ca/cri/sphere1/definitions.htm> (consulté le 4 septembre 2022).

Une définition suggestive, puisqu'elle introduit autant les caractéristiques du phénomène intermédial (hétérogénéité, conjonction de plusieurs systèmes de communications et de représentations, interaction de différents supports) que les sujets et traits dynamiques de l'approche (adaptation, flux, événement). À notre avis, cette sorte d'approche peut inclure la pratique rituelle. Une décennie plus tard, Mariniello a proposé une nouvelle définition visant l'approche intermédiaire plutôt que les phénomènes intermédiaux. En reprenant les apports d'autres théoriciens, elle explique que

plutôt qu'un système fermé, l'intermédialité est un axe de pertinence (Müller) reliant la technique et les communautés qui, par elle, se construisent, s'interpellent, conçoivent leurs échanges (Villeneuve). Terme polysémique, l'intermédialité désigne à la fois (A) les relations entre médias; (B) le creuset de médias et de technologies d'où émerge et s'institutionnalise peu à peu un média particulier; (C) le milieu complexe résultant de l'évolution des media, des communautés et de leurs relations; (D) un nouveau paradigme qui permet de comprendre les conditions matérielles et techniques de transition et d'archivage de l'expérience (Méchoulan).⁽¹⁸⁾

Concevoir l'intermédialité comme un axe de pertinence, et non comme un système épistémologique fermé, permet d'établir des dialogues disciplinaires et d'associer plusieurs méthodologies. Il est possible de constater l'existence de

(18) S. MARINIELLO, « L'intermédialité : un concept polymorphe », dans C. VIEIRE - I. NOVO (éd.), *Inter media. Littérature, cinéma et intermédialité*, L'Harmattan, Paris 2011, p. 11. La citation fait référence aux contributions de Jürgen Müller, Joanne Villeneuve et Éric Méchoulan.